AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Mandat parlementaire, Politique (France)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 360, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/367-370

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°115 Mercredi 29, 7 heures

Je pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly. J'y coucherai .Je donnerai demain à deux de ses voisins, M. de Lacour et M. Turgot. Je ne serai de retour à Caen qu'après demain matin. Dans ce vagabondage, je crains de ne pas tomber juste demain, sur l'heure du courrier. Le service des campagnes n'est pas toujours bien exact, et ils n'y mettent pas tous le même intérêt que moi, si une lettre retardait où manquait soyez sûre que je n'ai ni le bras cassé, ni le cœur négligent. J'aurai, moi, votre lettre d'aujourd'hui; mais celle de demain, je ne la trouverai qu'en revenant. Je ne veux pas qu'elle se perde à courir après moi. Ces courses m'ennuient fort. Enfin, j'en serai quitte samedi.

On m'a mené hier voir un magnifique établissement, créé à force de zèle pieux et d'habileté par un homme qui n'avait pas 500 louis en commençant, et qui y a dépensé près de deux millions. C'est une grande maison de fous, la meilleure œuvre, et le plus triste spectacle du monde. Un édifice immense, un ameublement bien tenu, un ordre parfait, une propreté admirable ; et au milieu de ce chef d'oeuvre de l'intelligence humaine, 5 à 600 fous ou folles errants ou accroupis, criants ou taciturnes ; gardés et soignés par 97 religieuses qu'ils maudissent et injurient sans cesse. Le bien et le mal à cet excès là et se touchant de si près mettent l'âme dans un grand malaise. Notre course en l'honneur du Comte de Paris a eu grand succès malgré l'humeur des Carlistes qui ont fait, dans le Comité des Courses ce qu'ils ont pu pour la faire échouer. Habituellement les deux partis vivent ici en grande paix se rencontrant volontiers sur les terrains neutres et traitant ensemble de bon accord des intérêts ou des plaisirs du pays. Puis survient une circonstance où ils se retrouvent absolument les mêmes. A la vérité cela aboutit à de pures taquineries qui ne dépassent même quère les paroles. Les vieilles passions se payent de bien petites satisfactions. L'archevêque prend le bon parti et ne le soutiendra pas. Celui-là aussi est un petit esprit, décidé chaque jour par de petits motifs, et incapable de résister aux fantaisies qui l'entourent.

Si vous n'avez pas encore écrit à M. Ellice, voulez-vous lui demander s'il pourrait me procurer une lettre de l'écriture de M. Pitt et une de Lord Chatam, son père ? J'en ai envie. Je ne fais pas grand cas des collections d'autographes pèle-mêle. Mais, puisque j'en ai quelques uns je veux y ajouter les noms que j'estime et qui me plaisent. Adieu. Je vis avec votre tristesse. Sans lui rien reprocher ; je la trouve si légitime! Vous ne me dites pas, dans le N°117, comment vous êtes physiquement. Adieu. J'ai de bonnes nouvelles de mes enfants. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1491

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 29 août 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

360

96

de pars Dans um houre pour aller parter la journe à j'him, d'ici chez he le l'elly. I'y toucherai. De dominai demain à duy de des voisins, me de datour es me Turget. I me dorai de retour à lan quaprir demain matine. Dans le Vagabondage, je crains de me pas tomber juste demain dur l'hum du tourrist de soriele de l'ampagner nest pas longreurs bien exact, et ils my mittent pas tous le même tritoiet que moi. I um lettre retardoit ou mangueit duyes dure que je noi hi le bras lassé, ni le cour nigligent. Jaurai, moi votre lettre daujourd'hui; mois alle de clomain, je me la trouverki quett ressenant. I ne veux par quelle de perde à courie aprè moi.

les course on'emmuyent fors, infin, jon dorai quitte d'anuel; On m'a ment hier voir em mayaifique établissement créé à force de j'ête pines es d'habiteté par un homme qui n'avoit par 500 louis en communement qui y a déponsé près de duy millions. Cost une

grande maidon de four; la orilleur severe et le plus pas. triste Spectache du monde, un edifice immense; un par il amouthment bein tenu, un ordre parfait, une fauta, proprieté admirable ; et au milieu de le chef d'auvre de l'intelligence humaine, 5 à 600 four ou foller Very errans ou accroupis, crians ou taciturnes; quelle to de 11 dutgner par gy religiouser quit monditions et Jim a injurious dans cesse. Le bien et le mat, à cet ep as dante la es le touchans de di près, mettans l'am dans tens, im grand malaile. in pla notre course en Mommer du Comite de Fari, a

c.

Leproce

pas, De

lurin

la grand ducier, malgre l'humeur es, l'artister qui ont fait, Lan le Comité des Courses, le quit on per pour la faire éthouse. habituellement les dus parti viveme ici en grande paix, de rencontrant volonties dur les terreins neutre ce traitant curamble, ele bou accord, des intinet, ou der plaisies du pays. Puis Survivad une circourtance où il, de astronome absolument les memer. à la Norté cela aboutit à de pure taquineries qui ne departent meme quire les paroles. Les vicilles passions de payens de biens petito Satisfactions.

L'archevique prend le bon porté un le Soutimeta

par Celui la aussi es un petit esprit, d'in chaque jour par de polits motifs, et incapable de estitus aup fautailies qui l'autourent. di vom n'avez par oncone corit à on. Elice voulez. vous lui clemander V'il pour oit me procures une lettre de l'eriture de M. Pitt et une de lord Chatam, compin? I'm ai muic. In no fair par grand car ely collections d'autographe pete mile. mais, puique j'as ai quelys uns, je vux y ajouter les nome que j'estime et qui me plaisent. adies. Le vis auce votre tristelle. Jan his rien reprocher ife la trouve di légitime! Vous ne me diter pas, Jam le 1. 117, Commend wous its physiquement. cerrie. Pai de bonne, nouvelle, de me, onfaus.